CARNET MONDAIN.

Bals et Collons à l'Opéra et ailleurs.

Table listing social events: 5 Février - Bal des Olympiens à l'Opéra; 9 - Falsatians à l'Opéra; 12 - Bal de Mithras à l'Opéra; 15 - Bal des Elfs d'Obéron à l'Opéra; 20 - Atlantiens à l'Opéra; 22 - Bal de Momus à l'Opéra; 26 - Protée à l'Opéra; 27 - Comus à l'Opéra; 27 - Rex, Salle de l'Exposition.

LE Respect de la Loi.

Le gouverneur de l'Etat du Mississippi, M. Vardaman, dont les écarts de langage, notamment à propos du président Roosevelt et des autorités sanitaires de la Louisiane lors de la récente épidémie de fièvre jaune, ont été l'objet de sévères mais justes critiques, vient d'accomplir un acte qui le classe parmi les meilleurs citoyens dont puisse s'honorer un pays et qui ne laissera pas de contribuer à rétablir cette bonne renommée du Sud que certains excès, regrettables d'ailleurs par tous les gens bien pensants, avaient altérée. Voici les faits: A Collins, comté de Covington, Mississippi, un noir du nom de Fifer avait, au cours d'une querelle avec un blanc, causé la mâchoire de celui-ci, puis s'était réfugié dans sa maison. A l'arrivée du shérif qui venait l'arrêter Fifer sauta par une fenêtre et disparut dans les bois. Restait son genre, Will Robinson, qui saisit un fusil, tua le shérif et s'enfuit à son tour. La nouvelle du meurtre de respect de la loi se répandit aussitôt dans la région, et bientôt tous les chevaux étaient réquisitionnés et les citoyens se mettaient à la recherche des deux noirs. Au bout de quelques heures le shérif McInnis, du comté de Simpson, arrêtait Fifer dans un village voisin, Mendenhall. En apprenant la capture du noir, les citoyens de Collins partirent dans un train spécial pour Mendenhall dans le but avéré de lyncher le prisonnier. Mais le greffier du tribunal de ce dernier endroit avait télégraphié au gouverneur Vardaman, et celui-ci avait répondu qu'il donnait au shérif l'ordre de gagner à certain point de bois et de s'y attendre avec Fifer sous bonne garde. L'ordre du gouverneur fut exécuté à la lettre et bientôt le chef de l'Etat, accompagné de six agents spéciaux et de l'adjutant général de la milice de l'Etat, arrivait dans un train spécial et rejoignait le shérif; et peu de temps après apparaissaient des miliciens qui entouraient le prisonnier et le mettaient ainsi à l'abri de tout danger. Nul doute que le shérif McInnis, qui avait réussi depuis quatre heures du matin à contraindre son prisonnier à la fureur de la foule excitée, n'eût été promptement révoqué à l'impulsion sans la démarche du gouverneur. L'acte du chef de l'exécutif de l'Etat du Mississippi montre que dans le Sud, aussi bien qu'ailleurs, on a le respect de la loi, et

que si certains excès y sont quelquefois à regretter, c'est parce que les autorités n'ont pas le temps de prendre les mesures nécessaires pour empêcher la foule exaspérée par quelque crime atroce de devancer l'arrêt d'un tribunal. Et comme pour ne laisser aucune équivoque planer sur son intervention, le gouverneur Vardaman a dit en rentrant dans la capitale de l'Etat, devant des fonctionnaires et des citoyens émus: "Je tiens à remercier publiquement, au nom de l'Etat, le shérif McInnis et les hommes qui l'ont aidé et couronné en faisant respecter la majesté de la loi."

M. Vardaman estime que le respect de la loi est le premier devoir du citoyen, et il use de tout le pouvoir que lui confère ses hautes fonctions et donne de sa personne pour l'imposer.

Un détail intéressant.

Des débats de la carrière ministérielle du nouveau Président de la République on ignore un détail intéressant: En 1890, M. Fallières venait d'être nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur et des cultes, et peu de temps après prenait fin le contrat de l'adjudicataire du "Journal officiel". C'est alors que M. Fallières eut une idée: celle de substituer au système de l'adjudication, pratiqué jusque-là, celui de la coopération. M. Constans, alors ministre, approuvait l'expérience; il ne manquait qu'à ouvrir, en faveur de qui elle allait être tentée que le cautionnement prescrit par la loi. M. Fallières leur indiqua le moyen de créer un petit capital avec le secours de personnes: il consistait simplement à verser à la caisse sociale—qui était vide—le produit de leurs quinze premières journées de travail. Ce qui fut fait.

Fondée vers 1881, la société fonctionnait bientôt avec un plein succès, et voilà donc près de vingt-cinq ans que le "Journal officiel", propriété d'Etat, a pour fermiers les employés mêmes et les ouvriers qui le confectionnent. M. Fallières est d'ailleurs resté leur ami et leur protecteur, et chaque fois que, depuis vingt-cinq ans, quelque menace de conflit s'est élevée entre eux, c'est à son arbitrage affectueux qu'ils ont eu recours pour l'apaiser. L'élection récente n'a pas dû médiocrement réjoir les "types" de l'Officiel.

Nouvelle bride pour la cavalerie. Washington, 1er février.—A la suite de la visite faite en France l'été dernier par le général Chaffee, visité pendant laquelle il a assisté aux grandes manœuvres françaises, l'état-major général a décidé l'introduction aux Etats-Unis de la bride en usage dans la cavalerie française. Cette bride est composée d'un filet, d'un mors et d'une double paire de rênes.

Le général Chaffee dans un rapport sur les manœuvres françaises déclare qu'il a été surpris de la facilité avec laquelle les soldats français manœuvraient leurs chevaux pendant les exercices de cavalerie.

Peut-être avez-vous lu ces jours derniers, et non sans quelque étonnement, ce fait divers à la fois d'une allure romanesque: L'autre soir, un tramway, sur le pont de Saint-Onen, renversa un charretier, et lui brisa les jambes. On porta le malheureux au poste le plus voisin; il expire. Le médecin légiste examine le cadavre—et l'on découvre que l'être qui faisait un si rude métier était une femme. On est bientôt son nom et qu'elle s'appelait Clotilde Sully. Ses camarades ne l'ignoraient pas, mais ils respectaient son incognito et les raisons mystérieuses qui lui avaient fait préférer la blouse au corset, et à la robe le lourd pantalon de velours. Pour eux, elle était Paul, simplement; on savait que le préfet de police l'avait autorisée à s'habiller comme il convenait à l'égal qu'elle avait choisi. Mais on n'a pas su, on ne saura jamais, le secret de cette destinée, qu'une mort tragique a close.

Il semble tout d'abord qu'il soit impossible à un être vivant parmi les hommes et les femmes, mêlé à tous les actes quotidiens de l'existence, de dissimuler son identité naturelle. Si quelque poète risque une fable éblouissante, on a vite fait de sourire en de hauser les épaules. Selon le mot de La Bruyère, cela ressemblerait à un roman s'il n'y manquait le vraisemblable. Lorsque Lamartine, dans "Jocelyn", a conté l'épisode de Laurence, orne d'abord un adolescent, blessé d'un coup de feu, et des lors réveillé, il parut être permis une grande liberté d'invention et abuser du droit de créer des incidents utiles à un ouvrage d'imagination. Pourtant, le poète n'avait pas construit son poème avec des nuées, et il avait utilisé des matériaux qui lui offraient la réalité: un jour qu'il jouait au billard, dans son château de Saint-Point, avec son vieil ami M. Amyé de Virieu, il lui exposa le sujet de "Jocelyn". Et comme le soufflant s'étonnait du romanesque de quelques détails, Lamartine s'écria: "Mais la 'petite histoire' est vraie! Je me contente de développer et de lui donner une signification philosophique. Et il raconte à M. de Virieu comment, dans les montagnes du Dauphiné, au temps de la Révolution, une jeune fille noble avait vécu le même destin que Laurence.

Aussi bien un exemple moins lointain d'un tel déguisement de personnalité a frappé les observateurs. L'an dernier, dans une des rues les plus fréquentées de Paris, un fardier renversait un élégant tonneau qui conduisait un fringant jeune homme; le choc était si violent que l'infortuné dandy était tué sur le coup. Quand on reconnut son identité, on apprit que c'était là Mlle Ogier d'Irvy, et qu'elle avait la

re, avait toutes les apparences... toute la morosité d'un vieillard. Dans le jardin, après le déjeuner, il faisait chaud... deux... et embassé. C'est miss Moogridge qui, tout à coup, regardant l'heure à sa petite montre: "Mais nous nous oublions, France... Monsieur le marquis va s'inquiéter." "Il est bien trop heureux d'être débarrassé de nous, faisait la jeune fille avec un sourire de pensée relevé sur deux rangs de perles humides... Il ne s'aperçoit de notre absence que pour soupirer qu'elle se prolonge encore." "Il est quatre heures cependant... nous ne serons pas renvoyées avant un grand moment." "Vous forcez un peu plus, miss, répondait Marc." "Miss Moogridge a raison, intervint la comtesse Colette, monsieur de Trélaus serait plus content si je vous retenais plus longtemps... Une autre fois, il sera prévenu... mais aujourd'hui..." "Good-bye to the fine day," marmura Philippe Régner, moitié souriant, moitié soupireux. Et France qui aussi bien que miss Moogridge, avait compris la petite phrase qui se traduisait bien exactement par ces mots: "Faisie, la jolie journée!" France répondit en mêlant aussi un soupir à son sourire.

Et ce fut, dans la vieille maison aux solennités austères, ce fut comme si un rayon de soleil venait d'entrer pour y donner de la chaleur et de la lumière. La grande table carrée, dans la salle à manger aux panneaux de sombre boiserie, ne parut plus vide et déserte quand ces quatre jeunes convives s'y groupèrent autour de formalisme de la décoration et de l'acabement décoré de cet homologue qui, sans être vieux, avait

—peut-être bien surpris,— la conversation continua à rebondir de l'une à l'autre de ces jeunes lèvres... pendant que la comtesse Colette pensait mélancoliquement: "Ils ne se connaissent pas tout à l'heure... ils se parlent pour la première fois... et aussitôt de leurs printemps naissent des courtoisies... C'est la loi... la loi de jeunesse... la loi d'oubli... Les souvenirs et les chagrins sont pour ceux dont la vie n'a plus de rêves... parce qu'elle n'a plus d'espoir..." Et cependant, c'est à ce moment même que dans le cœur de la vieille femme grandissait cette vague espérance née depuis les jours de deuil et de désolation. "Si, par ces deux enfants, je pouvais une seconde fois et plus complètement encore réunir Châtel-Arnaud et Trélaus!"

contume de ne revêtir que le costume masculin. Si l'on peut concevoir encore, avec quelque peine, qu'une femme prenne en même temps que les vêtements de l'homme, sa voix, ses attitudes, sa démarche, ses gestes, à tel point qu'on ne soupçonne pas qu'elle est travestie,—on ne s'imagine qu'avec la plus grande difficulté et le plus vif scepticisme, qu'un homme soit assez subtil, assez astucieux et réunisse des qualités physiques particulières et suffisantes pour pouvoir prétendre à l'aspect féminin et ne pas se voir reconnu malgré la robe dont il s'est affublé. Il est incontestable pourtant que le fait s'est produit, et il est avéré que certains hommes ont pu à ce point duper leurs contemporains. Je ne parlerai que pour mémoire du chevalier Charles Geneviève Bon de Beaumont. Dans un livre récent et du plus vif intérêt, MM. Homberg et Jousset ont montré que la véritable personnalité du chevalier d'Éon était indéniable et prouvée, et qu'il a fallu une grande crédulité pour qu'il soit accepté comme femme. Des causes politiques, et des raisons quasi policières,—que les deux jeunes historiens ont exposées grâce aux documents nouveaux qu'ils ont entre les mains—ont forcé d'Éon à revêtir un costume qui ne plaçait pas à sa nature militaire ni à ses goûts, pas plus qu'il ne convenait, d'ailleurs, à sa véritable caractère de sa personne et à sa constitution qui n'avait rien de féminin. Il faut reconnaître, toutefois, que la finesse de ses traits, aussi bien que la retenue de ses mœurs privées permirent de donner quelque fondement à son imposture—et que son adresse put tromper ceux que son apparence aurait mis en méfiance. Mais un exemple plus complet et plus effrayant est celui de cette femme Mlle Savalette de Lange—dont on n'a jamais sur le véritable nom.—Lorsqu'au temps de Louis-Philippe mourut, dans un taudis, à Versailles, cet être qui menait une vie retirée et misérable, qui sous ses falbalas crasseux avait eu démarche de gendarme, et dont la méchante humeur autant que la saleté éloignaient tous ses voisins, on s'aperçut que le cadavre trouvé dans la pièce sordide où vivait "Mlle de Lange" était celui d'un vieillard bien constitué et robuste. Pourtant depuis quarante ans cet homme-femme n'avait jamais été démasqué, depuis quarante ans on croyait qu'il était réellement la fille du banquier de Louis XVI, depuis quarante ans les rois de France, les princes de leur famille et les plus grands personnages s'étaient occupés de cette solliciteuse qu'ils pensaient être une pauvre vieille fille très intéressante, depuis quarante ans on pensionnait cet inconnu, qu'on appelait Mlle Savalette de Lange! Bien plus, il fut un temps où "elle" servait des lettres d'amour, et "elle" en reçut; des hommes demandèrent sa main—qu'elle refusa comme de juste—et se montrèrent désespérés de sa ornaute!

L'HOMME-FEMME.

Correspondance parisienne.

Comédie, musique, pantomime, danses, décors luxueux, costumes éblouissants, "Humpty Dumpty" comprend tout, et comme la pièce est interprétée par d'excellents artistes elle obtient un succès exceptionnel. Il est heureux que "Humpty Dumpty" reste deux semaines à l'affiche du Tulane; autrement bien des personnes auraient été privées du plaisir d'assister à un spectacle qui dépasse en splendeur tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

Comédie, musique, pantomime, danses, décors luxueux, costumes éblouissants, "Humpty Dumpty" comprend tout, et comme la pièce est interprétée par d'excellents artistes elle obtient un succès exceptionnel. Il est heureux que "Humpty Dumpty" reste deux semaines à l'affiche du Tulane; autrement bien des personnes auraient été privées du plaisir d'assister à un spectacle qui dépasse en splendeur tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

Comédie, musique, pantomime, danses, décors luxueux, costumes éblouissants, "Humpty Dumpty" comprend tout, et comme la pièce est interprétée par d'excellents artistes elle obtient un succès exceptionnel. Il est heureux que "Humpty Dumpty" reste deux semaines à l'affiche du Tulane; autrement bien des personnes auraient été privées du plaisir d'assister à un spectacle qui dépasse en splendeur tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

Comédie, musique, pantomime, danses, décors luxueux, costumes éblouissants, "Humpty Dumpty" comprend tout, et comme la pièce est interprétée par d'excellents artistes elle obtient un succès exceptionnel. Il est heureux que "Humpty Dumpty" reste deux semaines à l'affiche du Tulane; autrement bien des personnes auraient été privées du plaisir d'assister à un spectacle qui dépasse en splendeur tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

Comédie, musique, pantomime, danses, décors luxueux, costumes éblouissants, "Humpty Dumpty" comprend tout, et comme la pièce est interprétée par d'excellents artistes elle obtient un succès exceptionnel. Il est heureux que "Humpty Dumpty" reste deux semaines à l'affiche du Tulane; autrement bien des personnes auraient été privées du plaisir d'assister à un spectacle qui dépasse en splendeur tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

Comédie, musique, pantomime, danses, décors luxueux, costumes éblouissants, "Humpty Dumpty" comprend tout, et comme la pièce est interprétée par d'excellents artistes elle obtient un succès exceptionnel. Il est heureux que "Humpty Dumpty" reste deux semaines à l'affiche du Tulane; autrement bien des personnes auraient été privées du plaisir d'assister à un spectacle qui dépasse en splendeur tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

Comédie, musique, pantomime, danses, décors luxueux, costumes éblouissants, "Humpty Dumpty" comprend tout, et comme la pièce est interprétée par d'excellents artistes elle obtient un succès exceptionnel. Il est heureux que "Humpty Dumpty" reste deux semaines à l'affiche du Tulane; autrement bien des personnes auraient été privées du plaisir d'assister à un spectacle qui dépasse en splendeur tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

Comédie, musique, pantomime, danses, décors luxueux, costumes éblouissants, "Humpty Dumpty" comprend tout, et comme la pièce est interprétée par d'excellents artistes elle obtient un succès exceptionnel. Il est heureux que "Humpty Dumpty" reste deux semaines à l'affiche du Tulane; autrement bien des personnes auraient été privées du plaisir d'assister à un spectacle qui dépasse en splendeur tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

Comédie, musique, pantomime, danses, décors luxueux, costumes éblouissants, "Humpty Dumpty" comprend tout, et comme la pièce est interprétée par d'excellents artistes elle obtient un succès exceptionnel. Il est heureux que "Humpty Dumpty" reste deux semaines à l'affiche du Tulane; autrement bien des personnes auraient été privées du plaisir d'assister à un spectacle qui dépasse en splendeur tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

Comédie, musique, pantomime, danses, décors luxueux, costumes éblouissants, "Humpty Dumpty" comprend tout, et comme la pièce est interprétée par d'excellents artistes elle obtient un succès exceptionnel. Il est heureux que "Humpty Dumpty" reste deux semaines à l'affiche du Tulane; autrement bien des personnes auraient été privées du plaisir d'assister à un spectacle qui dépasse en splendeur tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

Comédie, musique, pantomime, danses, décors luxueux, costumes éblouissants, "Humpty Dumpty" comprend tout, et comme la pièce est interprétée par d'excellents artistes elle obtient un succès exceptionnel. Il est heureux que "Humpty Dumpty" reste deux semaines à l'affiche du Tulane; autrement bien des personnes auraient été privées du plaisir d'assister à un spectacle qui dépasse en splendeur tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

Comédie, musique, pantomime, danses, décors luxueux, costumes éblouissants, "Humpty Dumpty" comprend tout, et comme la pièce est interprétée par d'excellents artistes elle obtient un succès exceptionnel. Il est heureux que "Humpty Dumpty" reste deux semaines à l'affiche du Tulane; autrement bien des personnes auraient été privées du plaisir d'assister à un spectacle qui dépasse en splendeur tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

La salle de l'Opéra Français était assez convenablement garnie hier soir à l'occasion de la représentation de gala donnée en l'honneur des officiers et de l'équipage du croiseur allemand "Bremen" arrivé la veille dans le port. Dans plusieurs loges des premiers se trouvaient des officiers du croiseur en compagnie de dames portant de brillantes toilettes et deux escouades de l'équipage occupaient des loges aux secondes. "Carmen", l'opéra-comique de Bizet qui faisait le frais de la représentation, a été enlevé avec beaucoup d'entrain par MM. Lucas, Mézy, Bourgeois, Régis, Mery et Castellanos, et Mmes Fredax, Walter-Villa, Van den Berg et Vêrande. Mme Fredax a accentué son succès dans le rôle de Carmen, qu'elle tenait ici pour la troisième fois. Elle a chanté fort gentiment et s'est montrée tour à tour caressante, enlignante, puis revêche et moqueuse, exactement comme il convient dans l'interprétation de la volage Espagnole. Les autres interprètes ont pu très légitimement se partager les applaudissements qui ont retenti fréquemment dans la salle. Samedi, pour la trente-troisième soirée d'abonnement, "Sigurd", le chef d'œuvre de Reyser, avec MM. Ansaldi, Mézy, Vallier, Villa, Régis, Castellanos et Mmes Galli-Sylva, Grandjean-Arard et Soyer. Ballet à deuxième et au troisième actes. Dimanche en matinée, "Carmen"; le soir, les "Mousquetaires au Couvent".

ORPHEUM.

L'Orpheum n'a eu cette semaine que des salles comblées, et cela s'explique par l'intérêt qu'offre le programme et le talent avec lequel les divers numéros sont exécutés. La semaine prochaine paraîtront des artistes de vaudeville très renommés, entre autres Mme Stuart Kobson, veuve du célèbre comédien si populaire.

TULANE.

Comédie, musique, pantomime, danses, décors luxueux, costumes éblouissants, "Humpty Dumpty" comprend tout, et comme la pièce est interprétée par d'excellents artistes elle obtient un succès exceptionnel. Il est heureux que "Humpty Dumpty" reste deux semaines à l'affiche du Tulane; autrement bien des personnes auraient été privées du plaisir d'assister à un spectacle qui dépasse en splendeur tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

CRESCENT.

La foule qui assistait aux deux représentations de "Checkers" au Crescent est une preuve de la popularité de cette pièce et des artistes qui la jouent. Elle sera donnée de nouveau en matinée samedi. Pour la semaine prochaine, on annonce "The Isle of Spice", qui a eu cent cinquante représentations consécutives à New York.

A l'hôtel St-Charles.

C'était hier le dixième anniversaire du jour où M. Andrew B. Bakely a pris la direction de l'hôtel St-Charles, et à cette occasion il a reçu les félicitations de ses associés et de ses nombreux amis.

M. Julien Tiersot.

M. Julien Tiersot, le conférencier qui a occupé cette année la Chaire fondée par M. James H. Hyde à l'Université Harvard, et qui vient de faire, croyons-nous, une tournée dans les grandes Villes de l'Ouest des Etats-Unis, est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans; il a été reçu à la gare du chemin de fer de l'Union Central par MM. Alceé Fortier et Charles T. Soinet, président et vice-président de l'Athénée Louisianais. M. Tiersot a visité la ville en compagnie de M. Soinet et a été présenté par lui au Boston Club, où il a passé fort agréablement une heure et deux escouades de l'équipage occupaient des loges aux secondes. Ce soir, dans la salle de l'Union Française, M. Tiersot fera sa première conférence sous les auspices de l'Athénée, et dimanche en matinée, sous la seconde, dans la même salle, encore sous les auspices de l'Athénée, car c'est à la docte société que nous devons d'avoir entendu l'éminent conférencier.

M. Tiersot est né à Bourg, Département de l'Ain, le 5 juillet 1857. Dès sa prime jeunesse, le goût de la musique se manifesta en lui, goût dont il avait hérité de son père, qui, médecin célèbre, se passionnait pour la musique. Père et fils étudiaient la musique, l'enseignaient et en firent le sujet d'écrits. En 1871, M. Tiersot fut élu à la Chambre des Députés et alla se fixer à Paris, y amenant son fils. Julien Tiersot entra au Lycée St-Louis, et après y avoir terminé ses études, entra à l'Ecole de Médecine. Sa vocation musicale était telle qu'il abandonna l'étude de la médecine au bout d'une année pour suivre les cours du Conservatoire de 1876 à 1883, sans aucune interruption d'un an pour faire son service militaire. Il eut pour professeurs, Savard, en harmonie, César Frank, pour l'orgue, et Massenet, pour la composition. A la veille de concourir pour le Grand Prix de Rome en 1883, il fut nommé sous-bibliothécaire du Conservatoire, poste qu'il occupa jusqu'à ce jour où il fut nommé bibliothécaire.

M. Tiersot a étudié sérieusement l'histoire de la musique en France plus particulièrement, et a publié de nombreux articles et livres sur le sujet. Le "Ménestrel", le "Guide Musical", le "Zeitschrift der Internationaler Musikgesellschaft", la "Nouvelle Revue de la 'Revue de Paris', la "Revue de l'Art", la "Revue Universelle", "Moderne", "Moderne" ont publié de lui des études sur Mozart ("Don Juan"), "La Flûte Enchantée", sur Wagner ("Die Meistersinger"), sur Bach, Beethoven, Berlioz et Gluck. Mais M. Tiersot ne se contenta pas d'écrire sur la musique de ces matières, la musique et la littérature; il organisa des représentations d'œuvres entièrement inconnues de nos jours. En 1892 il fit connaître la musique du XVIIe siècle, et c'est alors que fut fondée la "Société des Chanteurs de Saint-Gervais". Il consacra tous ses efforts à la renaissance des vieilles chansons de France, et fut chargé à cet effet d'une mission spéciale par le gouvernement français en 1875. Pour accomplir sa tâche, il dut parcourir la Bretagne, la Normandie, le Berry, la Bourgogne et les Alpes françaises. A la suite de ses recherches, il publia plusieurs livres intitulés: "Histoire de la 'Chanson populaire' qui couronna l'Académie des Beaux-Arts en 1885; Mélanges populaires des provinces de France; Chants populaires de la région des Alpes; Chants populaires pour les écoles. En 1892, il publia une étude sur "Rouget de Lisle", à l'occasion du centenaire de la "Marseillaise". Cette étude fut également couronnée par l'Académie des Beaux-Arts, et suivie d'une autre en 1893: "Musique dans les fêtes de la Révolution".

En outre de ses travaux comme littérateur, M. Tiersot a beaucoup produit comme compositeur: en 1883, "Hymne à Edgar Quinet" pour chœur et orchestre qui fut exécuté à l'inauguration de la statue de Quinet; il fit une heureuse adaptation du célèbre "Jeu de Robin et Marion" d'Adam de la Halle, 13me siècle, pour la fête donnée à Arras en 1896. Son "Audromède" fut représentée à l'Odéon en 1897; son poème symphonique "Les Haléwyn", qui remporta le prix à Nancy en 1898, fut exécuté aux concerts Lamoureux, et son opéra "Les Chanteurs populaires" fut représenté à l'Opéra de Colonne. M. Tiersot a donné du 14 au 28

M. Julien Tiersot.

Théâtre de l'Opéra.

La salle de l'Opéra Français était assez convenablement garnie hier soir à l'occasion de la représentation de gala donnée en l'honneur des officiers et de l'équipage du croiseur allemand "Bremen" arrivé la veille dans le port. Dans plusieurs loges des premiers se trouvaient des officiers du croiseur en compagnie de dames portant de brillantes toilettes et deux escouades de l'équipage occupaient des loges aux secondes. "Carmen", l'opéra-comique de Bizet qui faisait le frais de la représentation, a été enlevé avec beaucoup d'entrain par MM. Lucas, Mézy, Bourgeois, Régis, Mery et Castellanos, et Mmes Fredax, Walter-Villa, Van den Berg et Vêrande. Mme Fredax a accentué son succès dans le rôle de Carmen, qu'elle tenait ici pour la troisième fois. Elle a chanté fort gentiment et s'est montrée tour à tour caressante, enlignante, puis revêche et moqueuse, exactement comme il convient dans l'interprétation de la volage Espagnole. Les autres interprètes ont pu très légitimement se partager les applaudissements qui ont retenti fréquemment dans la salle. Samedi, pour la trente-troisième soirée d'abonnement, "Sigurd", le chef d'œuvre de Reyser, avec MM. Ansaldi, Mézy, Vallier, Villa, Régis, Castellanos et Mmes Galli-Sylva, Grandjean-Arard et Soyer. Ballet à deuxième et au troisième actes. Dimanche en matinée, "Carmen"; le soir, les "Mousquetaires au Couvent".

ORPHEUM.

L'Orpheum n'a eu cette semaine que des salles comblées, et cela s'explique par l'intérêt qu'offre le programme et le talent avec lequel les divers numéros sont exécutés. La semaine prochaine paraîtront des artistes de vaudeville très renommés, entre autres Mme Stuart Kobson, veuve du célèbre comédien si populaire.

TULANE.

Comédie, musique, pantomime, danses, décors luxueux, costumes éblouissants, "Humpty Dumpty" comprend tout, et comme la pièce est interprétée par d'excellents artistes elle obtient un succès exceptionnel. Il est heureux que "Humpty Dumpty" reste deux semaines à l'affiche du Tulane; autrement bien des personnes auraient été privées du plaisir d'assister à un spectacle qui dépasse en splendeur tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

CRESCENT.

La foule qui assistait aux deux représentations de "Checkers" au Crescent est une preuve de la popularité de cette pièce et des artistes qui la jouent. Elle sera donnée de nouveau en matinée samedi. Pour la semaine prochaine, on annonce "The Isle of Spice", qui a eu cent cinquante représentations consécutives à New York.

A l'hôtel St-Charles.

C'était hier le dixième anniversaire du jour où M. Andrew B. Bakely a pris la direction de l'hôtel St-Charles, et à cette occasion il a reçu les félicitations de ses associés et de ses nombreux amis.

M. Julien Tiersot.

M. Julien Tiersot, le conférencier qui a occupé cette année la Chaire fondée par M. James H. Hyde à l'Université Harvard, et qui vient de faire, croyons-nous, une tournée dans les grandes Villes de l'Ouest des Etats-Unis, est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans; il a été reçu à la gare du chemin de fer de l'Union Central par MM. Alceé Fortier et Charles T. Soinet, président et vice-président de l'Athénée Louisianais. M. Tiersot a visité la ville en compagnie de M. Soinet et a été présenté par lui au Boston Club, où il a passé fort agréablement une heure et deux escouades de l'équipage occupaient des loges aux secondes. Ce soir, dans la salle de l'Union Française, M. Tiersot fera sa première conférence sous les auspices de l'Athénée, et dimanche en matinée, sous la seconde, dans la même salle, encore sous les auspices de l'Athénée, car c'est à la docte société que nous devons d'avoir entendu l'éminent conférencier.

M. Tiersot est né à Bourg, Département de l'Ain, le 5 juillet 1857. Dès sa prime jeunesse, le goût de la musique se manifesta en lui, goût dont il avait hérité de son père, qui, médecin célèbre, se passionnait pour la musique. Père et fils étudiaient la musique, l'enseignaient et en firent le sujet d'écrits. En 1871, M. Tiersot fut élu à la Chambre des Députés et alla se fixer à Paris, y amenant son fils. Julien Tiersot entra au Lycée St-Louis, et après y avoir terminé ses études, entra à l'Ecole de Médecine. Sa vocation musicale était telle qu'il abandonna l'étude de la médecine au bout d'une année pour suivre les cours du Conservatoire de 1876 à 1883, sans aucune interruption d'un an pour faire son service militaire. Il eut pour professeurs, Savard, en harmonie, César Frank, pour l'orgue, et Massenet, pour la composition. A la veille de concourir pour le Grand Prix de Rome en 1883, il fut nommé sous-bibliothécaire du Conservatoire, poste qu'il occupa jusqu'à ce jour où il fut nommé bibliothécaire.

M. Tiersot a étudié sérieusement l'histoire de la musique en France plus particulièrement, et a publié de nombreux articles et livres sur le sujet. Le "Ménestrel", le "Guide Musical", le "Zeitschrift der Internationaler Musikgesellschaft", la "Nouvelle Revue de la 'Revue de Paris', la "Revue de l'Art", la "Revue Universelle", "Moderne", "Moderne" ont publié de lui des études sur Mozart ("Don Juan"), "La Flûte Enchantée", sur Wagner ("Die Meistersinger"), sur Bach, Beethoven, Berlioz et Gluck. Mais M. Tiersot ne se contenta pas d'écrire sur la musique de ces matières, la musique et la littérature; il organisa des représentations d'œuvres entièrement inconnues de nos jours. En 1892 il fit connaître la musique du XVIIe siècle, et c'est alors que fut fondée la "Société des Chanteurs de Saint-Gervais". Il consacra tous ses efforts à la renaissance des vieilles chansons de France, et fut chargé à cet effet d'une mission spéciale par le gouvernement français en 1875. Pour accomplir sa tâche, il dut parcourir la Bretagne, la Normandie, le Berry, la Bourgogne et les Alpes françaises. A la suite de ses recherches, il publia plusieurs livres intitulés: "Histoire de la 'Chanson populaire' qui couronna l'Académie des Beaux-Arts en 1885; Mélanges populaires des provinces de France; Chants populaires de la région des Alpes; Chants populaires pour les écoles. En 1892, il publia une étude sur "Rouget de Lisle", à l'occasion du centenaire de la "Marseillaise". Cette étude fut également couronnée par l'Académie des Beaux-Arts, et suivie d'une autre en 1893: "Musique dans les fêtes de la Révolution".

En outre de ses travaux comme littérateur, M. Tiersot a beaucoup produit comme compositeur: en 1883, "Hymne à Edgar Quinet" pour chœur et orchestre qui fut exécuté à l'inauguration de la statue de Quinet; il fit une heureuse adaptation du célèbre "Jeu de Robin et Marion" d'Adam de la Halle, 13me siècle, pour la fête donnée à Arras en 1896. Son "Audromède" fut représentée à l'Odéon en 1897; son poème symphonique "Les Haléwyn", qui remporta le prix à Nancy en 1898, fut exécuté aux concerts Lamoureux, et son opéra "Les Chanteurs populaires" fut représenté à l'Opéra de Colonne. M. Tiersot a donné du 14 au 28

M. Julien Tiersot.

Théâtre de l'Opéra.

La salle de l'Opéra Français était assez convenablement garnie hier soir à l'occasion de la représentation de gala donnée en l'honneur des officiers et de l'équipage du croiseur allemand "Bremen" arrivé la veille dans le port. Dans plusieurs loges des premiers se trouvaient des officiers du croiseur en compagnie de dames portant de brillantes toilettes et deux escouades de l'équipage occupaient des loges aux secondes. "Carmen", l'opéra-comique de Bizet qui faisait le frais de la représentation, a été enlevé avec beaucoup d'entrain par MM. Lucas, Mézy, Bourgeois, Régis, Mery et Castellanos, et Mmes Fredax, Walter-Villa, Van den Berg et Vêrande. Mme Fredax a accentué son succès dans le rôle de Carmen, qu'elle tenait ici pour la troisième fois. Elle a chanté fort gentiment et s'est montrée tour à tour caressante, enlignante, puis revêche et moqueuse, exactement comme il convient dans l'interprétation de la volage Espagnole. Les autres interprètes ont pu très légitimement se partager les applaudissements qui ont retenti fréquemment dans la salle. Samedi, pour la trente-troisième soirée d'abonnement, "Sigurd", le chef d'œuvre de Reyser, avec MM. Ansaldi, Mézy, Vallier, Villa, Régis, Castellanos et Mmes Galli-Sylva, Grandjean-Arard et Soyer. Ballet à deuxième et au troisième actes. Dimanche en matinée, "Carmen"; le soir, les "Mousquetaires au Couvent".

ORPHEUM.

L'Orpheum n'a eu cette semaine que des salles comblées, et cela s'explique par l'intérêt qu'offre le programme et le talent avec lequel les divers numéros sont exécutés. La semaine prochaine paraîtront des artistes de vaudeville très renommés, entre autres Mme Stuart Kobson, veuve du célèbre comédien si populaire.

TULANE.

Comédie, musique, pantomime, danses, décors luxueux, costumes éblouissants, "Humpty Dumpty" comprend tout, et comme la pièce est interprétée par d'excellents artistes elle obtient un succès exceptionnel. Il est heureux que "Humpty Dumpty" reste deux semaines à l'affiche du Tulane; autrement bien des personnes auraient été privées du plaisir d'assister à un spectacle qui dépasse en splendeur tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

CRESCENT.

La foule qui assistait aux deux représentations de "Checkers" au Crescent est une preuve de la popularité de cette pièce et des artistes qui la jouent. Elle sera donnée de nouveau en matinée samedi. Pour la semaine prochaine, on annonce "The Isle of Spice", qui a eu cent cinquante représentations consécutives à New York.

A l'hôtel St-Charles.

C'était hier le dixième anniversaire du jour où M. Andrew B. Bakely a pris la direction de l'hôtel St-Charles, et à cette occasion il a reçu les félicitations de ses associés et de ses nombreux amis.

M. Julien Tiersot.

M. Julien Tiersot, le conférencier qui a occupé cette année la Chaire fondée par M. James H. Hyde à l'Université Harvard, et qui vient de faire, croyons-nous, une tournée dans les grandes Villes de l'Ouest des Etats-Unis, est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans; il a été reçu à la gare du chemin de fer de l'Union Central par MM. Alceé Fortier et Charles T. Soinet, président et vice-président de l'Athénée Louisianais. M. Tiersot a visité la ville en compagnie de M. Soinet et a été présenté par lui au Boston Club, où il a passé fort agréablement une heure et deux escouades de l'équipage occupaient des loges aux secondes. Ce soir, dans la salle de l'Union Française, M. Tiersot fera sa première conférence sous les auspices de l'Athénée, et dimanche en matinée, sous la seconde, dans la même salle, encore sous les auspices de l'Athénée, car c'est à la docte société que nous devons d'avoir entendu l'éminent conférencier.

M. Tiersot est né à Bourg, Département de l'Ain, le 5 juillet 1857. Dès sa prime jeunesse, le goût de la musique se manifesta en lui, goût dont il avait hérité de son père, qui, médecin célèbre, se passionnait pour la musique. Père et fils étudiaient la musique, l'enseignaient et en firent le sujet d'écrits. En 1871, M. Tiersot fut élu à la Chambre des Députés et alla se fixer à Paris, y amenant son fils. Julien Tiersot entra au Lycée St-Louis, et après y avoir terminé ses études, entra à l'Ecole de Médecine. Sa vocation musicale était telle qu'il abandonna l'étude de la médecine au bout d'une année pour suivre les cours du Conservatoire de 1876 à 1883, sans aucune interruption d'un an pour faire son service militaire. Il eut pour professeurs, Savard, en harmonie, César Frank, pour l'orgue, et Massenet, pour la composition. A la veille de concourir pour le Grand Prix de Rome